

Par Guy Konopnicki

La censure pour votre bien

Lors du rituel débat sur les moyens de nous faire passer l'envie de fumer, Agnès Buzyn, ministre de la Santé, s'est inquiétée de l'usage du tabac sur les écrans de cinéma et de télévision. Les héros fument moins qu'autrefois, surtout ceux de la télévision, mais on se demande tout de même si les films ne contribuent pas à banaliser l'usage de la cigarette. Curieusement, personne ne songe à bannir le meurtre du cinéma et de la littérature.

Pourtant, si la vue d'un personnage sympathique tirant sur sa cigarette doit disparaître au motif qu'elle pourrait donner de mauvaises idées aux jeunes spectateurs, on ne saurait laisser le crime

impuni, au cinéma, au théâtre et même en littérature. Sachant que le roman policier procure des ressources aux meilleurs éditeurs et que Françoise Nyssen, ex-patronne d'Actes Sud, a elle-même créé une excellente collection de roman noir, la censure du meurtre se révèle difficile. S'il fallait, au demeurant, expurger toute la littérature des actes criminels, en veillant à chasser en priorité le meurtrier dont le lecteur comprend et partage les motivations, il ne resterait plus grand-chose sur les rayons de nos bibliothèques. Ulysse, c'est entendu, ne fume pas, il se contente de faire entrer dans Troie une armée de massacreurs, venus exterminer la population de la ville. L'exemple a été suivi, au long des âges et jusque dans les guerres contemporaines. Faut-il interdire la lecture de *l'Iliade*? Nul n'y songe, la fumée déconseillée n'est pas celle qui s'élève des remparts, des rues

et du palais de Troie, incendiée par les Grecs. La littérature, depuis les chants fondateurs d'Homère, se complait dans les turpitudes, meurtres, incestes, viols, trahisons, violences conjugales, et j'en passe. Le cinéma n'a fait que la prolonger, en l'édulcorant souvent, pour éviter l'interdiction aux mineurs, préjudiciable aux recettes. Mais l'horreur, c'est le tabac, dont la seule vue nuit gravement à la santé. Un fléau, à n'en pas douter. Il faut donc engager une action pour inciter producteurs, scénaristes et réalisateurs à présenter des images saines. En ces années de centenaire de la Grande Guerre, les évocations historiques ne sauraient insister sur les distributions de tabac Caporal aux soldats. Un million cinq cent mille jeunes Français ont trouvé la mort entre deux distributions de

fumée bleue. Sur le terrain de l'égalité des femmes, la chasse est ouverte. On ne veut plus voir de femmes sexuées! A Marseille, les services chargés de la prévention des cancers avaient osé un dessin humoristique sur une affiche. On y voyait une femme offrant la pointe d'un sein à un appareil d'imagerie médicale, et s'étonnant de la brièveté de cette exhibition devant le docteur. Des féministes se sont indignées, les réseaux sociaux se sont emballés. Quoi, cette femme dénudée qui en redemande, quelle image dégradante de la femme! Et de sommer l'organisme coupable de retirer ce dessin des seins.

En revanche, il n'y a aucune campagne contre le lancement de la poupée Barbie voilée, cela pourrait heurter des sensi-

bilités. Ce n'est rien. A l'occasion du centenaire de la mort d'Egon Schiele, emporté par la grippe espagnole à Vienne en 1918, les affiches de la rétrospective du peintre ont été jugées indésirables à Londres, Hambourg et dans plusieurs villes d'Europe. Egon Schiele peignait des nus angoissants et Kafka lui-même était sidéré par la charge tragique portée par les toiles. Les affiches de l'exposition ne font que reprendre des tableaux de Schiele, exposés dans les musées. Mais ce sont

des seins, offerts à tous les regards innocents. A ce compte, les statues grecques et romaines des musées, les nus de pierre plantés dans les jardins et les rues, feront bientôt l'objet de pétitions. Et que faire de ce type accroché à une croix, le sexe à peine caché par un bout de tissu? Sanitaire, féministe ou simplement pudibonde, la censure se faufile sous tous les prétextes, sur les écrans et dans les villes. ■



gris qu'on prend entre ses doigts et qu'on roule. Le tabac n'est peut-être pas la cause première de cette hécatombe, mais il y en avait. L'interdiction de sa vue est une cause nationale.

Anastasia ne risque pas d'aller pointer au chômage. De toutes parts, on l'appelle, on la réclame. Sur le front de la santé, on rêve de nettoyer les écrans de toute